

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 28, 2026

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:30 a.m. [ET] to study Bill S-221, An Act to provide for the recognition of the Canada jay as the national bird of Canada; and for clause-by-clause consideration of Bill S-221, An Act to provide for the recognition of the Canada jay as the national bird of Canada, and Bill S-215, An Act respecting National Immigration Month; and, in camera, for consideration of a draft agenda (future business).

Senator Rosemary Moodie (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. My name is Rosemary Moodie. I'm a senator from Ontario and the chair of this committee. I'd like to start with a round table and have senators introduce themselves.

Senator Burey: Good morning. Sharon Burey, senator from Ontario.

Senator Senior: Good morning. Paulette Senior, senator from Ontario.

[*Translation*]

Senator Boudreau: Victor Boudreau from New Brunswick.

Senator Arnold: Dawn Arnold from New Brunswick.

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Greenwood: Good morning and welcome. Margo Greenwood from beautiful British Columbia, the home of lots of birds.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner from beautiful Nova Scotia.

Senator Muggli: Good morning. Tracy Muggli, Saskatchewan, Treaty 6 territory.

The Chair: Thank you, senators. During the first portion of today's meeting, the committee will examine Bill S-221, An Act to provide for the recognition of the Canada jay as the national bird of Canada. In the second half of this meeting, we will

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 28 mai 2026

Le Comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30 (HE), pour étudier le projet de loi S-221, Loi portant reconnaissance du mésangeai du Canada comme oiseau national du Canada; et pour l'étude article par article du projet de loi S-221, Loi portant reconnaissance du mésangeai du Canada comme oiseau national du Canada, et du projet de loi S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration; et, à huis clos, pour l'étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Rosemary Moodie (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue à cette réunion du Comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Je m'appelle Rosemary Moodie. Je suis sénatrice de l'Ontario et présidente du comité. J'aimerais commencer par un tour de table et demander aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Burey : Bonjour. Sharon Burey, sénatrice de l'Ontario.

La sénatrice Senior : Bonjour. Paulette Senior, sénatrice de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Boudreau : Victor Boudreau, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Arnold : Dawn Arnold, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Greenwood : Bonjour et bienvenue. Margo Greenwood, de la magnifique Colombie-Britannique, terre d'accueil de nombreux oiseaux.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner, de la magnifique Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Muggli : Bonjour. Tracy Muggli, du territoire visé par le Traité n° 6, en Saskatchewan.

La présidente : Merci, chers collègues. Au cours de la première partie de la réunion d'aujourd'hui, le comité examinera le projet de loi S-221, Loi portant reconnaissance du mésangeai du Canada comme oiseau national du Canada. Au cours de la

dedicate our time to clause-by-clause consideration of Bill S-221 and Bill S-215, An Act respecting National Immigration Month.

Joining us today for the first panel, we welcome the Honourable Senator Salma Ataullahjan, sponsor of the bill; and Dr. David M. Bird, Emeritus Professor of Wildlife Biology at McGill University. Thank you for joining us today. For your opening statements, you will each have five minutes, followed by questions from committee members.

Hon. Salma Ataullahjan, sponsor of the bill, as an individual: Good morning, Madam Chair and honourable members of the committee. Thank you for giving me the opportunity to appear before you today to speak about Bill S-221.

Every country that seeks to define itself chooses symbols to reflect its values, beliefs and aspirations. That's why symbols matter. They are the stories that we tell ourselves about who we are. They are anchors of our national identity. In a nation as vast and diverse as Canada, national symbols provide common ground. It's not just branding; it's nation building.

Take the maple leaf, for example: Even before it appeared on our national flag in 1965, generations of Canadians had already used it as a symbol of the Canadian identity. The maple tree, after all, is an important feature of the landscape of eastern parts of Canada, where Indigenous Peoples value it for its sap and other by-products. Now when we see the Maple Leaf flag displayed prominently on backpacks overseas or raised at an Olympic medal ceremony, it evokes feelings of pride, of belonging and of home. I can't tell you how many times my children would see a maple leaf when we were travelling and they would jump for joy and say, "Canada! Canada!" They were really small, but they knew the maple leaf represents Canada.

Yet here we stand 158 years after Confederation. We have a flag. We have a national anthem. We even have a national tree and a national horse. But we do not have a national bird.

"But why a bird?" you may ask. Birds are some of the most commonly used symbols to shape a narrative. Out of the 195 countries in the world, 106 have an official national bird, while 21 have unofficial ones. In Canada, all provinces and territories have an official bird.

Birds are universal. They are found in every part of the world and often across national borders. They are visually striking, frequently vocal and observable in daily life. People take delight

deuxième partie de cette réunion, nous consacrerons notre temps à l'étude article par article des projets de loi S-221 et S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration.

Nous recevons dans un premier temps deux témoins, soit l'honorable sénatrice Salma Ataullahjan, marraine du projet de loi, ainsi que M. David M. Bird, professeur émérite de biologie de la faune à l'Université McGill. Merci de vous joindre à nous. Vous disposerez chacun de cinq minutes pour vos déclarations liminaires, qui seront suivies des questions des membres du comité.

L'honorable sénatrice Salma Ataullahjan, marraine du projet de loi, à titre personnel : Bonjour, madame la présidente et distingués membres du comité. Merci de m'offrir l'occasion de comparaître devant vous pour parler du projet de loi S-221.

Tout pays qui cherche à se définir choisit des symboles qui reflètent ses valeurs, ses croyances et ses aspirations. C'est pourquoi les symboles ont de l'importance. Ce sont les récits que nous nous racontons sur qui nous sommes. Ce sont les piliers de notre identité nationale. Dans un pays aussi vaste et diversifié que le Canada, les symboles nationaux constituent un terrain d'entente. Il ne s'agit pas seulement d'une image de marque; il s'agit de bâtir une nation.

Prenons l'exemple de la feuille d'érable : avant même qu'elle n'apparaisse sur notre drapeau national en 1965, des générations de Canadiens l'utilisaient déjà comme symbole de l'identité canadienne. Après tout, l'érable est un élément important du paysage de l'Est du Canada, où les Autochtones l'apprécient pour sa sève et ses produits dérivés. Aujourd'hui, quand nous voyons le drapeau à la feuille d'érable bien en évidence sur des sacs à dos à l'étranger ou hissé lors d'une cérémonie de remise de médailles olympiques, cela suscite des sentiments de fierté, d'appartenance et de patrie. Je ne saurais vous dire combien de fois mes enfants, en voyant une feuille d'érable lors de nos voyages, sautaient de joie en disant : « Le Canada! Le Canada! » Ils étaient tout petits, mais ils savaient que la feuille d'érable représentait le Canada.

Pourtant, nous voici 158 ans après la Confédération. Nous avons un drapeau. Nous avons un hymne national. Nous avons même un arbre national et un cheval national, mais nous n'avons pas d'oiseau national.

« Pourquoi un oiseau? », demanderez-vous peut-être. Les oiseaux comptent parmi les symboles les plus couramment utilisés pour façonner un récit. Sur les 195 pays du monde, 106 ont un oiseau national officiel, tandis que 21 en ont des non officiels. Au Canada, toutes les provinces et tous les territoires ont un oiseau officiel.

Les oiseaux sont universels. On les trouve partout dans le monde et souvent au-delà des frontières nationales. Ils sont visuellement saisissants, souvent bruyants et observables dans la

in watching birds, thus making birding — or birdwatching — a popular hobby, especially in North America.

According to a CBC News article in 2024, a growing community of young people in northern Ontario are choosing birding as their hobby of choice.

Recent studies show that having birds in your environment is good for your mental health. I'm sorry. I scribbled that in and I'm having difficulty reading my own writing.

Birds play an important role in our daily lives. For example, they help with pollination and pest control. They provide us with eggs and meat for sustenance.

Their feathers are used in our clothing, pillows and blankets to provide warmth and in decorative items and some artistic works.

Yet birds are more than just beautiful or useful creatures. They are metaphors. They represent freedom, aspirations and vision. Their songs mark our seasons. Their feathers drift through our poetry. Their flight lifts our imagination.

Canada is home to over 450 bird species. Given this rich avian biodiversity, it's a shame that we still haven't officially recognized a national bird.

In choosing one, we are choosing a symbol to carry our story into the future and to emphasize our natural heritage. During this time, when climate change threatens our ecosystems, when our identity continues to evolve and when our citizens seek unity, it is critical that we choose a bird that doesn't just represent our geography but our spirit.

I will leave it to Dr. Bird to talk about the Canada jay and why it is the best choice to be Canada's national bird.

But I would like to conclude by emphasizing the importance of symbols. They may not define us, but they do reflect us. And in moments of uncertainty, we turn to our symbols to remind us of who we are. At a time when our country is facing many challenges that strike at the heart of our nation, it is crucial that we remember what matters most: our history, our peoples, our values, our land.

We are a country redefining itself, reconciling with its past, looking boldly to the future. Let us choose a bird that mirrors that journey. Let us not wait another 158 years. Let us act now.

vie quotidienne. Les gens prennent plaisir à observer les oiseaux, ce qui fait de l'ornithologie, l'observation des oiseaux, un passe-temps populaire, surtout en Amérique du Nord.

Selon un article de CBC News datant de 2024, une communauté grandissante de jeunes du Nord de l'Ontario choisit l'ornithologie comme passe-temps de prédilection.

Des études récentes montrent que la présence d'oiseaux dans son environnement est bénéfique pour la santé mentale. Je suis désolée. J'ai ajouté cette note à la va-vite et j'ai du mal à déchiffrer mon écriture.

Les oiseaux jouent un rôle important dans notre vie quotidienne. Par exemple, ils contribuent à la pollinisation et à la lutte contre les ravageurs. Ils nous fournissent des œufs et de la viande pour notre subsistance.

Dans nos vêtements, nos oreillers et nos couvertures, leurs plumes nous procurent de la chaleur. On trouve aussi des plumes dans des objets décoratifs et certaines œuvres artistiques.

Pourtant, les oiseaux sont bien plus que de simples créatures belles ou utiles. Ce sont des métaphores. Ils représentent la liberté, les aspirations et la vision. Leurs chants rythment nos saisons. Leurs plumes flottent dans notre poésie. Leur vol élève notre imagination.

Le Canada abrite plus de 450 espèces d'oiseaux. Compte tenu de cette riche biodiversité aviaire, il est regrettable que nous n'ayons toujours pas officiellement reconnu d'oiseau national.

En arrêtant notre choix, nous choisissons un symbole pour transmettre notre histoire et mettre en valeur notre patrimoine naturel. À une époque où les changements climatiques menacent nos écosystèmes, où notre identité continue d'évoluer et où nos concitoyens recherchent l'unité, il est essentiel que nous choisissons un oiseau qui ne représente pas seulement notre géographie, mais aussi notre esprit.

Je laisserai à M. Bird le soin de parler du mésangeai du Canada et des raisons pour lesquelles il est le meilleur choix pour devenir l'oiseau national du Canada.

Par contre, je voudrais conclure en soulignant l'importance des symboles. Ils ne nous définissent peut-être pas, mais ils sont notre reflet et, dans les moments de tourmente, nous nous tournons vers nos symboles pour nous rappeler qui nous sommes. À une époque où notre pays est confronté à de nombreux défis qui touchent au cœur même de notre nation, il est crucial que nous nous souvenions de ce qui compte le plus : notre histoire, nos peuples, nos valeurs, notre terre.

Nous sommes un pays en pleine redéfinition, en voie de réconciliation avec son passé, tourné avec audace vers l'avenir. Choisissons un oiseau qui reflète ce parcours. N'attendons pas encore 158 ans. Agissons maintenant.

Thank you.

The Chair: Thank you, senator. Dr. Bird, the floor is yours.

David M. Bird, Emeritus Professor of Wildlife Biology, McGill University, as an individual: Madam Chair, esteemed committee members and guests, thank you so much for this opportunity to argue our case for the Canada jay. This beautiful songbird is found breeding in every province and territory in Canada. Its distribution map practically mirrors the borders of our country, with some minor incursions into the U.S. It was not always known as the Canada jay. For 200 years, it was indeed known by that name, but in 1957, the official checklist committee erroneously renamed it as the gray jay, with the American spelling. Thanks to Dan Strickland, Canada's foremost expert on the species, the committee restored the name Canada jay in 2015. Could you imagine a better name for the national bird of our country? Its French name is *mésangeai du Canada*, and its Latin name is *Perisoreus canadensis*.

Perhaps many Canadians best know this bird by the name whisky jack. It apparently originated from the Cree word *wiskicahk*. The Canada jay is unique among Canadian birds by having a widely used English vernacular name of Aboriginal origin. This bird has deep cultural roots in the lore and traditions of Indigenous people. Indeed, First Nations folks highly revere the whisky jack as an omen of good fortune and a warning of danger in the forest. One could argue that the Canada jay could stand as an important symbol for the collective task of reconciliation with Indigenous people. Fortunately, the Canada jay has not already been claimed as an official bird by any other geographical entity; it's all ours. It's a safe choice too, neither hunted nor killed as a nuisance species and also not an endangered species. In terms of character, you simply could not find a more Canadian bird. First, as a member of the corvid family — crows, ravens, magpies and jays — it's arguably one of the smartest birds on the planet. With a brain-to-body ratio nearly rivalling that of the human, this intelligent bird demonstrates an impressive amount of economic skill by hiding and relocating as many as 100,000 food items in a single season. It's a numerical ability that might even impress a certain Prime Minister.

Second, as an extremely tough and hardy species, this bird actually elects not to leave our country during our harsh Canadian winters but instead remains year-round to breed at temperatures well below freezing, sometimes incubating its eggs at minus 30 degrees centigrade. Third, Canada jays are extremely friendly, curious and trusting, readily coming down to perch on

Merci de votre attention.

La présidente : Merci, madame la sénatrice. Monsieur Bird, la parole est à vous.

David M. Bird, professeur émérite de biologie de la faune, Université McGill, à titre personnel : Madame la présidente, distingués membres du comité et invités, merci beaucoup de nous offrir l'occasion de plaider pour le mésangeai du Canada. Ce magnifique oiseau chanteur se reproduit dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada. Sa carte de répartition reflète pratiquement les frontières de notre pays, avec quelques incursions mineures aux États-Unis. Il n'a pas toujours été connu sous le nom de mésangeai du Canada. Pendant 200 ans, il a en effet été connu sous ce nom, mais en 1957, le comité officiel chargé de la liste des oiseaux l'a rebaptisé par erreur « geai gris », en suivant l'orthographe américaine. Grâce à Dan Strickland, le plus grand expert canadien sur l'espèce, le comité a rétabli le nom de « mésangeai du Canada » en 2015. Pourrait-on imaginer un meilleur nom pour l'oiseau national de notre pays? Son nom français est mésangeai du Canada, et son nom latin est *Perisoreus canadensis*.

Peut-être que de nombreux Canadiens connaissent mieux cet oiseau sous le nom de *whisky jack*. Ce nom serait apparemment dérivé du mot cri *wiskicahk*. Le mésangeai du Canada est unique parmi les oiseaux canadiens en ce qu'il possède un nom vernaculaire anglais d'origine autochtone largement utilisé. Cet oiseau est profondément ancré dans les croyances et les traditions des peuples autochtones. En effet, les membres des Premières Nations vénèrent le *whisky jack* comme un présage de bonne fortune et un avertissement de danger dans la forêt. On pourrait soutenir que le mésangeai du Canada pourrait incarner un symbole important pour la tâche collective de réconciliation avec les Autochtones. Heureusement, le mésangeai du Canada n'a pas encore été revendiqué comme oiseau officiel par une autre entité géographique; il est tout à nous. C'est aussi un choix sûr, car il n'est ni chassé ni tué comme espèce nuisible et n'est pas non plus une espèce menacée. Quant à son caractère, on ne pourrait tout simplement pas trouver un oiseau plus canadien. Tout d'abord, étant membre de la famille des corvidés — corbeaux, corneilles, pies et geais —, il est sans doute l'un des oiseaux les plus intelligents de la planète. Avec un rapport cerveau-corps rivalisant presque avec celui de l'humain, cet oiseau intelligent fait preuve d'une impressionnante habileté économique en cachant et en déplaçant jusqu'à 100 000 morceaux de nourriture en une seule saison. C'est une aptitude mathématique qui pourrait même impressionner un certain premier ministre.

Deuxièmement, étant une espèce extrêmement robuste et résistante, cet oiseau choisit en fait de ne pas quitter notre pays pendant nos hivers canadiens rigoureux. Il y vit plutôt toute l'année pour se reproduire à des températures bien en dessous de zéro, couvant parfois ses œufs à moins 30 degrés Celsius. Troisièmement, les mésangeais du Canada sont extrêmement

open hands even without food or any training whatsoever. No other Canadian bird does that. When it was announced in 2016 that the Canada jay is the best choice for our national bird, a few grumpy Canadians were scratching their heads wondering, “Why don’t we pick a bird I see in my backyard or one that’s found commonly in cities and towns?” I disagree with this qualifier. Many world-renowned national animals, such as the kiwi and the bald eagle, are rarely seen by most citizens but remain powerful national icons. Closer to home, 10 of our 13 provincial and territorial birds are rarely, if ever, seen by Canadians, and none of them are backyard birds or city birds.

The Canada jay is a denizen of our boreal forest, Canada’s largest contiguous wild habitat stretching from coast to coast and spanning 1.3 billion acres. In short, to meet this bird, Canadians will have to get off their duffs and venture outdoors to our parks and ski mountains in the boreal forest. I guarantee you that this amazing little bird will come down to greet you, just like it’s done for millennia, cheerfully welcoming around their campfires — in the dead of winter — the people who built our nation: the explorers, settlers, trappers and First Nations people.

Obviously, no choice will ever receive universal acceptance, at least at the beginning, just as our now uncontroversial and much-loved flag also met considerable resistance when it was first introduced in 1965. While a few Canadians might argue that Canada should not even have a national bird, such a negative attitude is not likely shared by many Canadians, especially at this time of renewed pride in our country and our common desire to reaffirm our unique character and independence. In fact, I hold in my hands a list of no less than 43 bird/nature organizations, including 8 national ones, with 33 representing every province and a territory, as well as the two largest international ornithological societies in the world, all of which lent their wholehearted support for Bill S-221. These organizations collectively comprise almost 2 million Canadians. In summary, the Canada jay is a unifying, ecologically meaningful and distinctly Canadian choice, and it deserves very serious consideration as our national bird. We hope that you’ll agree.

The Chair: Thank you, Dr. Bird.

We’ll now proceed to questions from committee members. For this panel, senators will have four minutes for the question, which includes the answer. Please indicate if your question is directed to a particular witness or witnesses.

sociables, curieux et confiants, n’hésitant pas à venir se percher sur des mains ouvertes, même sans nourriture ni aucun dressage. Aucun autre oiseau canadien ne fait cela. Lorsqu’il a été annoncé en 2016 que le mésangeai du Canada était le meilleur choix pour notre oiseau national, quelques Canadiens grincheux se sont gratté la tête en se demandant : « Pourquoi ne choisissons-nous pas un oiseau que je vois dans mon jardin ou un oiseau que l’on trouve couramment dans les villes et les villages? » Je ne suis pas d’accord avec cette réserve. De nombreux animaux nationaux de renommée mondiale, comme le kiwi et l’aigle à tête blanche, sont rarement vus par la plupart des habitants, mais restent de puissantes icônes nationales. Plus près de nous, les Canadiens ne voient que rarement, voire jamais, 10 de nos 13 oiseaux provinciaux et territoriaux, et aucun n’est un oiseau de jardin ou de ville.

Le mésangeai du Canada est un habitant de notre forêt boréale, le plus grand habitat sauvage contigu du Canada, qui s’étend d’un océan à l’autre et couvre 1,3 milliard d’acres. En bref, pour rencontrer cet oiseau, les Canadiens devront quitter leur canapé et s’aventurer à l’extérieur, dans nos parcs et nos stations de ski de la forêt boréale. Je vous garantis que ce petit oiseau extraordinaire viendra vous saluer, comme il le fait depuis des millénaires, accueillant joyeusement autour de leurs feux de camp, en plein cœur de l’hiver, les personnes qui ont bâti notre nation : les explorateurs, les colons, les trappeurs et les membres des Premières Nations.

Évidemment, aucun choix ne fera jamais l’unanimité, du moins au début, tout comme notre drapeau, aujourd’hui incontesté et très apprécié, a lui aussi rencontré une résistance considérable lors de son adoption en 1965. Si quelques Canadiens pourraient faire valoir que le Canada ne devrait même pas avoir d’oiseau national, la plupart des Canadiens ne partagent probablement pas une telle attitude négative, surtout en cette période de fierté renouvelée pour notre pays et de désir commun de réaffirmer notre caractère unique et notre indépendance. En fait, j’ai entre les mains une liste de pas moins de 43 organisations de protection des oiseaux et de la nature, dont 8 nationales, 33 représentant toutes les provinces et un territoire, ainsi que les 2 plus grandes sociétés ornithologiques internationales au monde, qui ont toutes apporté leur soutien sans réserve au projet de loi S-221. Ces organisations regroupent au total près de deux millions de Canadiens. En résumé, le mésangeai du Canada est un choix fédérateur, écologiquement logique et typiquement canadien, et il mérite d’être sérieusement pris en considération comme oiseau national. Nous espérons que vous en conviendrez.

La présidente : Merci, monsieur Bird.

Nous allons maintenant passer aux questions des membres du comité. Pour ce groupe de témoins, les membres disposeront de quatre minutes pour leurs questions, réponses comprises. Veuillez indiquer si votre question s’adresse à un témoin en particulier ou à plusieurs témoins.

Senator Burey: Thank you so much to all the witnesses for being here, and thank you for your passion.

I became a backyard birder during the pandemic; let me confess that right away. I'm very interested in this bill, but I really wanted to know why you think Canada has not yet adopted a national bird, in your estimation, from both of you.

Mr. Bird: That is a very good question because I've been working on this for 11 years now. In fact, in 2010, in my *Montreal Gazette* bird column, I mused about what would make a good national bird for Canada, and I went through the *Birds of Canada* book, which I had just joined as the editor, and I quickly came up with the grey jay. It was named that at that time. And I said, at the end of the column, it was a no-brainer.

I remember going to, I believe, an MP in those years who was kind of interested in doing this, but it never got any traction, and then there was a half-hearted attempt at a bird centre in Ontario to get something going, but it just sort of fell through. In 2015, the Royal Canadian Geographical Society stepped in and did their contest, and in the end, they proclaimed the Canada jay — then called the grey jay — as the winner.

So why haven't we done this a long time ago? Perhaps there wasn't somebody like me who just wanted to put in the hours and so on to make this happen. I'm not doing this alone. There are other members of Team Canada Jay — the seven other authors of the book we put together — so it's taken an awful lot of work, and I'm not surprised someone hasn't made that effort. I hope I've answered your question.

Senator Burey: Yes, you have. Senator Ataullahjan?

Senator Ataullahjan: Thank you for that question. Most issues need a champion. I was very surprised when I heard that we didn't have a national bird, and it was a chance conversation with former MP Brenda Shanahan. We were on a trip together to the U.S., and I started talking about my love for birds, and she said, "You know, Dr. Bird has been pushing this issue."

I decided to look into it. Brenda told me that he had sent the books to every member of Parliament — like the MPs — and she was the only one who had picked it up and looked at it and decided that this was worth pursuing, and she reached out to Dr. Bird.

La sénatrice Burey : Un grand merci à tous les témoins d'être ici, et merci pour votre passion.

Je me suis mise à l'observation des oiseaux dans mon jardin pendant la pandémie; je vous l'avoue d'emblée. Ce projet de loi m'intéresse beaucoup, mais je voulais vraiment savoir pourquoi, selon vous, le Canada n'a pas encore adopté d'oiseau national, d'après vous deux.

M. Bird : C'est une très bonne question, car cela fait maintenant 11 ans que je travaille là-dessus. En fait, en 2010, dans ma chronique ornithologique de la *Montreal Gazette*, je me suis demandé quel serait un bon oiseau national pour le Canada, et j'ai parcouru le livre *Birds of Canada*, dont je venais de devenir le rédacteur en chef, et j'ai rapidement pensé au geai gris. C'est ainsi qu'il s'appelait à l'époque. À la fin de la chronique, j'ai déclaré que c'était une évidence.

Je me souviens d'avoir contacté, je crois, un député à l'époque qui semblait intéressé par cette idée, mais cela n'a jamais abouti, puis il y a eu une tentative timide de la part d'un centre ornithologique en Ontario pour faire avancer les choses, mais cela s'est en quelque sorte soldé par un échec. En 2015, la Société géographique royale du Canada est intervenue et a organisé son propre concours, et en fin de compte, elle a proclamé le mésangeai du Canada, alors appelé geai gris, comme vainqueur.

Alors pourquoi ne l'avons-nous pas fait il y a longtemps? Peut-être n'y avait-il personne comme moi voulant simplement y consacrer le temps nécessaire pour que cela se réalise. Je ne fais pas cela tout seul. Il y a d'autres membres de l'équipe pour le mésangeai du Canada — les sept autres auteurs du livre que nous avons rédigé ensemble —, donc cela a demandé énormément de travail, et je ne suis pas surpris que personne n'ait fait cet effort auparavant. J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Burey : Oui, vous l'avez fait. Sénatrice Ataullahjan?

La sénatrice Ataullahjan : Merci pour cette question. La plupart des causes ont besoin d'un champion. J'ai été très surprise d'apprendre que nous n'avions pas d'oiseau national, et c'est lors d'une conversation fortuite avec l'ancienne députée Brenda Shanahan que j'en ai pris conscience. Nous étions en voyage ensemble aux États-Unis, et j'ai commencé à parler de mon amour pour les oiseaux, et elle m'a dit : « Vous savez, David Bird milite pour cette cause. »

J'ai décidé de me pencher sur la question. Mme Shanahan m'a dit qu'il avait envoyé un livre à tous les parlementaires, dont les députés, et qu'elle était la seule à l'avoir ramassé, à l'avoir consulté et à avoir décidé que la cause méritait qu'on s'y consacre. C'est alors qu'elle a contacté M. Bird.

When I spoke to Dr. Bird first, I said, “You know what you should have done? You should have reached out to the senators. We’re the go-getters. We’re the ones who get the work done.” It’s not easy; we’ve been working on this, both Dr. Bird and me. I spoke in the Senate almost a year ago. I was thinking about it. I think there was nobody to champion it, and now here we are. We have a champion. We have people behind us, over 2 million, and I think the time is now for us to have a national bird.

Senator Senior: Dr. Bird, you’re going to have to forgive me, but I was born in Jamaica, and what do you think the name of the national bird there is?

Mr. Bird: I know exactly what it is. It’s the doctor bird, one of my favourite national birds in the world. I actually said that in the book.

Senator Senior: Sorry, I had to do that.

Mr. Bird: Good for you.

Senator Senior: The reason I mention that is because, as a child in school, we learned that. Whether through nursery rhymes or what have you, that was something that we grew up learning, so every Jamaican child in the school system would certainly know what the national bird is. I’m wondering what you have in mind in terms of an educational or awareness-building program once this bill goes through. It’s not often that we get a bill that sort of brings a smile to our faces and we get to laugh and be cheerful about it, so I welcome that. Assuming that this bill will go through in this place and the other place, what do you imagine some sort of rollout would look like?

Mr. Bird: I think that’s a great question, and I’m fairly certain about it based on the media response we got to the announcement by the Royal Canadian Geographical Society that they had chosen the third-place bird, overlooking the common loon, which won the most votes, arguably because it’s Ontario’s bird — the most populous province — with the snowy owl in second place. The media response to that was amazing, partly because of the controversy it created.

I think there’s going to be a pretty strong media response to this, should it be passed by the Senate and then, hopefully, the House of Commons, because a good news story is kind of needed out there by Canadians. We hear so many negative things in the news these days, and that’s not the reason to do this, mind you. I agree with Senator Ataullahjan that national symbols are very important, and I’ve already seen a lot of interest from people. We talk about the Canada jay, and I’ve given a lot of public talks, and I write about it whenever I can. I’m very confident that there’s going to be a strong response to this in a

Quand j’ai parlé à M. Bird pour la première fois, je lui ai dit : « Vous savez ce que vous auriez dû faire? Vous auriez dû contacter les sénateurs. Nous sommes les gens d’action. C’est nous qui faisons bouger les choses. » Ce n’est pas facile; nous y travaillons, M. Bird et moi. J’ai pris la parole au Sénat il y a près d’un an. J’y réfléchissais. Je pense qu’il n’y avait personne pour défendre cette cause, et voilà où nous en sommes. Nous avons un champion. Nous avons plus de deux millions de personnes derrière nous, et je pense que le moment est venu pour nous d’avoir un oiseau national.

La sénatrice Senior : Monsieur Bird, vous allez devoir me pardonner, mais je suis née en Jamaïque, et selon vous, quel est le nom de l’oiseau national là-bas?

M. Bird : Je sais exactement de quel oiseau il s’agit. C’est le colibri à tête noire, ou l’oiseau médecin de son surnom, l’un de mes oiseaux nationaux préférés au monde. Je l’ai cité d’ailleurs dans le livre.

La sénatrice Senior : Désolée, je ne pouvais pas m’en empêcher.

M. Bird : Vous avez bien fait.

La sénatrice Senior : Si j’en parle, c’est parce que, quand j’étais enfant à l’école, on nous l’a appris. Que ce soit par des comptines ou autrement, on l’apprenait en grandissant, donc tous les enfants jamaïcains scolarisés savent certainement quel est l’oiseau national. Je me demande ce que vous avez en tête en guise de programme éducatif ou de sensibilisation une fois que ce projet de loi aura été adopté. Il est rare qu’un projet de loi nous fasse sourire, nous fasse rire et nous mette de bonne humeur, alors je m’en réjouis. En supposant que ce projet de loi soit adopté ici et à l’autre endroit, à quoi imaginez-vous que pourrait ressembler sa mise en œuvre?

M. Bird : Je trouve que c’est une excellente question, et j’en suis assez certain au vu de la réaction des médias à l’annonce de la Société géographique royale du Canada qu’elle avait choisi l’oiseau classé troisième, au détriment du plongeon huard, qui avait remporté le plus de votes, sans doute parce que c’est l’emblème aviaire de l’Ontario, la province la plus peuplée, le harfang des neiges arrivant en deuxième position. La réaction des médias a été étonnante, en partie à cause de la controverse que cela a suscitée.

Je pense que les médias vont réagir très vivement à cette nouvelle, si le projet de loi est adopté par le Sénat, puis, espérons-le, par la Chambre des communes, car les Canadiens ont bien besoin d’une bonne nouvelle. On entend tellement de choses négatives dans l’actualité ces jours-ci, mais ce n’est pas pour cette raison que nous le faisons, remarquez. Je suis d’accord avec la sénatrice Ataullahjan : les symboles nationaux sont très importants, et j’ai déjà constaté un vif intérêt de la part des gens. Nous parlons du mésangeai du Canada, j’ai donné de nombreuses conférences publiques et j’en parle dans mes écrits

positive way, and once the media gets ahold of it and once Canadians all realize — a lot of Canadians already think this is our national bird. It's just that it's never been officially declared. I don't want it to be just thought of as our national bird. I want to see it officially written in stone that it's our national bird, and the time has never been more right to do this than right now.

Senator Ataullahjan: Thank you for that question. And you showed the importance of having a national symbol as a child. You learned about it in school. Think of Canadian children who will be learning about this bird.

We've gotten a lot of press, and when I've spoken to people and asked for support, they said, "Oh, we already thought it was our national bird." I had somebody from one of the newspapers in my office on Monday, and they were really interested in this story. And like you said, it's a story that has brought smiles to all of us. I think from where we sit — you know, I sit where you're sitting today — there are very few occasions in committee where we're sort of smiling and laughing as we're also dealing with so much stuff. This is how I think of this story: It is one that will bring smiles to Canadians.

Senator Senior: Thank you.

Senator Boudreau: Thank you to both of you for being here today. I have to confess, as well, to being a backyard birder. It's my de-stresser. I thought I was doing a really good job because I've identified 26 birds in my backyard so far, but when Senator Ataullahjan said we have 450 in the country, I still have a lot of work left to do. I must admit: Maybe it's the circles we travel in, I guess, but I would have bet money the Canada goose is our national bird. I thought for sure it was until I saw Bill S-221, and I think it speaks to the importance of symbols and making sure we're clear on them and that Canadians understand them.

That does bring me to — and Dr. Bird you touched on it a bit in your opening remarks — when we talk about the importance of symbols, I think of the blue jay. And I know the blue jay is taken; I think it's Prince Edward Island, so we can't use the blue jay —

Mr. Bird: Also, it's a baseball team.

Senator Boudreau: The blue jay is a blue jay is a blue jay. But depending on whom you talk to, the Canada jay could be a grey jay, a camp robber, a moose bird, a gorby or a whisky jack. That's going to bring some confusion, I feel. Again, I support the bill. I'm not speaking against the bill. I support the bill, but I think it goes to Senator Senior's comments about education and

dès que j'en ai l'occasion. Je suis convaincu que cette initiative suscitera une forte réaction positive, et une fois que les médias s'en empareront et que tous les Canadiens en prendront conscience... Bien des Canadiens pensent déjà que c'est notre oiseau national. C'est juste que cela n'a jamais été officiellement déclaré. Je ne veux pas qu'on se contente de le considérer comme notre oiseau national. Je veux que ce soit officiellement écrit dans le marbre qu'il s'agit de notre oiseau national, et le moment n'a jamais été aussi propice pour le faire qu'aujourd'hui.

La sénatrice Ataullahjan : Merci pour cette question, et vous avez illustré l'importance d'avoir un symbole national dès l'enfance. Vous l'avez appris à l'école. Pensez aux enfants canadiens qui vont découvrir cet oiseau.

Nous avons eu beaucoup de couverture médiatique, et quand je me suis adressée aux gens pour leur demander leur soutien, ils m'ont répondu : « Oh, nous pensions que c'était déjà notre oiseau national. » J'ai reçu lundi dans mon bureau un journaliste à l'écrit qui s'est montré très intéressé par cette histoire. Et comme vous l'avez dit, c'est une histoire qui nous a tous fait sourire. Je pense que de là où nous sommes — vous savez, je siège là où vous siégez aujourd'hui —, les occasions sont très rares au comité, où nous sourions et rions alors que nous traitons tant de sujets. Voici comment je vois cette histoire : c'est une histoire qui fera sourire les Canadiens.

La sénatrice Senior : Merci.

Le sénateur Boudreau : Merci à vous deux d'être ici. Je dois avouer, moi aussi, que je suis un ornithologue amateur. C'est mon moyen de me détendre. Je pensais m'en tirer plutôt bien, car j'ai identifié 26 oiseaux dans mon jardin jusqu'à présent, mais quand la sénatrice Ataullahjan a dit qu'il y en avait 450 dans le pays, j'ai compris qu'il me restait encore beaucoup de travail à faire. Je dois l'admettre : c'est peut-être dû aux cercles que nous fréquentons, je suppose, mais j'aurais parié que la bernache du Canada était notre oiseau national. J'en étais persuadé jusqu'à ce que je voie le projet de loi S-221, et je pense que cela montre l'importance des symboles et la nécessité de s'assurer qu'ils sont clairs et que les Canadiens les comprennent.

Comme vous l'avez évoqué, en passant, dans votre déclaration préliminaire, monsieur Bird, quand on parle de l'importance des symboles, je pense au geai bleu. Je sais qu'il est déjà pris; je crois que c'est l'Île-du-Prince-Édouard, donc on ne peut pas utiliser le geai bleu...

M. Bird : De plus, c'est une équipe de baseball.

Le sénateur Boudreau : Un geai bleu est un geai bleu est un geai bleu, mais selon la personne à qui vous vous adressez, le mésangeai du Canada pourrait être un geai gris, un geai chapardeur, un *moose bird*, un *gorby* ou un *whisky jack*. Je pense que cela va semer la confusion. Encore une fois, je soutiens le projet de loi. Je ne m'y oppose pas. Je soutiens le projet de loi,

awareness. Whatever we do in terms of education and awareness, we need to be clear so that people understand which bird we're talking about. I would be curious to hear —

Mr. Bird: It's interesting you mentioned that because Dan Strickland — who is the world's foremost expert on this species and has been studying them all his life — instead of pushing through the Canada jay, he tried to get me calling it the "Canada jay whisky jack," putting both names together, because a lot of people will look a little puzzled at me when I say "Canada jay." I can see their puzzlement and I get a smile on my face. And I say, "You probably know it by the whisky jack," and a big smile comes on their face. Then they say, "Oh yeah, I know that bird."

I was watching a hockey game last night at my friend's sister's place, and his brother-in-law was there, and when he heard I was in town for this purpose, he immediately brought out his phone and showed me a whole bunch of videos of him feeding whisky jacks at his moose hunting camp. He wasn't even a birdwatcher; he is a hunter, but he was just enthralled with these birds and devising ways to tease them about how they could take the food away from his little feeder he had set up.

With the name Canada jay, gee whiz, it will only take an announcement by the national media to say Canada has got — hopefully — a new national bird called the Canada jay, and I think it will spread like wildfire. You can't beat a name like that. It's amazing. Whisky jack is kind of cool, but I worry about the name whisky jack because a lot of people think, "Oh, Scotch. What does that have to do with Scotch?" That is not a good thing to think about because the name has nothing to do with that. It has everything to do with our Aboriginal Peoples and Indigenous Peoples, and I think the connection to that is extremely important.

Senator Boudreau: Thank you.

Senator Muggli: Thank you, senator, for introducing this bill.

Dr. Bird, you were talking about the meaning of grey jays for maybe some First Nations, as it relates to an omen of good fortune and a warning of danger in the forest. Has there been dialogue with First Nations, Inuit or Métis people around the selection of this bird?

Mr. Bird: That is another excellent question, and I contemplated that long and hard when I first got my team together and started going after this. We have a fellow on our team and one of the co-authors of the book, Mark Nadjiwan, and he's First Nations. He and I discussed this at length as well. There are several hundred — maybe more than that — different tribes, if you'd like to call them that, across Canada and I'm

mais je pense que cela rejoint les observations de la sénatrice Senior sur l'éducation et la sensibilisation. Quoi que nous fassions en matière d'éducation et de sensibilisation, nous devons être clairs afin que les gens comprennent de quel oiseau nous parlons. Je serais curieux d'entendre...

M. Bird : C'est intéressant que vous mentionniez cela, car Dan Strickland, le plus grand expert mondial sur cette espèce et qui l'étudie depuis toujours, au lieu de défendre le nom de mésangeai du Canada, a essayé de me faire appeler cet oiseau « geai du Canada whisky jack », en combinant les deux noms, car beaucoup de gens me regardent d'un air perplexe quand je dis « mésangeai du Canada ». Je vois leur perplexité et ça me fait sourire, et je dis : « Vous le connaissez sûrement sous le nom de *whisky jack* », et un grand sourire illumine leur visage. Puis ils disent : « Ah oui, je connais cet oiseau. »

Hier soir, je regardais un match de hockey chez la sœur de mon ami, et son beau-frère était là. Quand il a appris que j'étais en ville pour ça, il a tout de suite sorti son téléphone et m'a montré tout un tas de vidéos de lui en train de nourrir des *whisky jacks* à son camp de chasse à l'original. Il n'était même pas ornithologue; c'est un chasseur, mais il était tout simplement fasciné par ces oiseaux et imaginait des moyens de les attirer pour voir comment ils pourraient voler la nourriture de la petite mangeoire qu'il avait installée.

Avec un nom comme mésangeai du Canada, bon sang, il suffirait d'une annonce dans les médias nationaux pour dire que le Canada a, espérons-le, un nouvel oiseau national, le mésangeai du Canada, et je pense que ça se répandrait comme une traînée de poudre. On ne peut pas faire mieux qu'un nom comme ça. C'est incroyable. *Whisky jack* est plutôt cool, mais ce nom m'inquiète parce que beaucoup de gens pensent : « Oh, du scotch. Qu'est-ce que ça a à voir avec le scotch? » Cette évocation n'est pas très positive, car ce nom n'a rien à voir avec cette boisson. Il est étroitement lié à nos peuples autochtones, et je pense que ce lien est extrêmement important.

Le sénateur Boudreau : Merci.

La sénatrice Muggli : Merci, sénatrice, d'avoir présenté ce projet de loi.

Monsieur Bird, vous parliez de la signification des geais gris pour certaines Premières Nations, comme présage de bonne fortune et d'avertissement de danger dans la forêt. Y a-t-il eu un dialogue avec les Premières Nations, les Inuits ou les Métis au sujet du choix de cet oiseau?

M. Bird : C'est une autre excellente question, et j'y ai longuement réfléchi quand j'ai constitué mon équipe et que j'ai commencé à m'attaquer à ce projet. Nous avons dans notre équipe un collègue qui est l'un des coauteurs du livre, Mark Nadjiwan, et il est issu des Premières Nations. Nous en avons longuement discuté tous les deux. On dénombre plusieurs centaines de tribus différentes, peut-être plus, si l'on peut les

pretty certain you'd never get them to agree on one bird. They have many birds in their lore and traditions. If you look at a totem pole, there's a bald eagle, a golden eagle or a Canada goose, and a raven is another one. I was a bit concerned we could get bogged down in all that, so I was pleased to see that when I approached the University of Manitoba's Indigenous Birding Club, they signed on to this as well. They think it's a great choice, and I think what's particularly nice about the whisky jack or Canada jay is that it actually has a name that originated from Indigenous Peoples, so there's a strong connection there, and I think that they'll be quite pleased with this choice. I really do.

Senator Muggli: Did you say it was a Cree name?

Mr. Bird: Yes, that's where it originated.

If you read about it on Wikipedia, it will say it came from another name that I can't pronounce well, and it means trickster or mischievous bird, but that's erroneous. If you talk to Dan Strickland, he did a lot of research into this for the book, and it has nothing to do with that whatsoever. It is a mischievous bird. This camp robber will go onto your picnic ground when you're not looking and grab a bit of your sandwich.

People ask, "Aren't they a bit of a pest?" My feeling is and I look at it as — I don't know — there's a cheekiness about them that I rather like. This whole idea of them coming to the hand for food is actually part of their ecology. In fact, Dan Strickland and others did a study that shows when birds are good at getting food from the hands of people on ski mountains and so on, those birds produce more young. So it is all part of their ecology.

If you don't want them on picnic grounds annoying people, just put up a sign saying, "Do not feed the birds." It is that simple.

Senator Muggli: Senator Ataullahjan, have you had any feedback from provincial governments?

Senator Ataullahjan: No, I haven't.

Senator Petitclerc: Thank you, Mr. Bird and Senator Ataullahjan. Mr. Bird, your passion is very contagious, as you can see. I have a bit of an out-there question, but would you think it is even possible that if the Canada jay is the national bird of Canada, it would have some sort of side effect of encouraging people — maybe even tourists — to find out where they are and

appeler ainsi, à travers le Canada, et je suis presque certain qu'il serait impossible de les mettre d'accord sur un seul oiseau. Leurs légendes et leurs traditions font référence à de nombreux oiseaux. Si vous regardez un totem, vous y verrez un pygargue à tête blanche, un aigle royal ou une bernache du Canada, et le corbeau en est un autre. Je craignais un peu que nous nous enlisions dans tout cela, alors j'ai été ravi de constater que lorsque j'ai contacté le club d'ornithologie autochtone de l'Université du Manitoba, ils ont également adhéré à cette idée. Ils trouvent que c'est un excellent choix, et je pense que ce qui est particulièrement bien avec le mésangeai du Canada, c'est qu'il porte un nom qui vient des Autochtones, ce qui crée un lien fort, et je pense qu'ils seront très satisfaits de ce choix. Je le pense vraiment.

La sénatrice Muggli : Avez-vous dit que c'était un nom cri?

M. Bird : Oui, c'est de là qu'il vient.

Si vous lisez l'article sur Wikipédia, on y dira qu'il vient d'un autre nom que je ne sais pas bien prononcer, et qu'il signifie « filou » ou « oiseau espiègle », mais c'est faux. Si vous parlez à Dan Strickland, il a fait beaucoup de recherches là-dessus pour son livre, et cela n'a absolument rien à voir avec ça. C'est un oiseau espiègle. Ce chapardeur viendra sur votre aire de pique-nique quand vous ne regarderez pas et vous chipera un morceau de votre sandwich.

Les gens demandent : « Ne sont-ils pas un peu nuisibles? » Mon sentiment, et je vois les choses ainsi — je fais peut-être fausse route —, c'est qu'il y a chez eux une sorte d'effronterie qui me plaît assez. En réalité, leur habitude de se poser sur la main pour se faire nourrir fait partie de leur écologie. En fait, Dan Strickland et ses collaborateurs ont mené une étude qui montre que lorsque les oiseaux parviennent à obtenir de la nourriture de la main d'humains sur les stations de ski et ailleurs, ces oiseaux ont plus de petits. Cela fait donc partie intégrante de leur écologie.

Si vous ne voulez pas qu'ils viennent sur les aires de pique-nique pour importuner les gens, il suffit de mettre un panneau qui dit : « Ne nourrissez pas les oiseaux. » C'est aussi simple que cela.

La sénatrice Muggli : Sénatrice Ataullahjan, avez-vous reçu des commentaires de la part des gouvernements provinciaux?

La sénatrice Ataullahjan : Non, je n'en ai pas reçu.

La sénatrice Petitclerc : Merci, monsieur Bird et sénatrice Ataullahjan. Monsieur Bird, votre passion est très contagieuse, comme vous pouvez le constater. J'ai une question un peu farfelue, mais pensez-vous qu'il soit possible que, si le mésangeai du Canada devenait l'emblème aviaire du Canada, cela aurait pour effet secondaire d'encourager les gens, voire les

go see them? You mentioned kiwis, and I remember feeling like we've got to see them, right?

Mr. Bird: I was the same way. When I went to New Zealand, I wanted to do that. I only saw one in captivity and never got to see one. I think the Canada jay will serve as a tourism draw because it happens to be in places where people like to go. People come to Canada to go skiing or hiking, and that's where you find this bird: at elevations. I think it will be a great bird for that.

Look at it this way. A child, for example, goes to one of those places and is standing there — it could be a five-year-old or six-year-old or whatever — and this bird comes down on that child's hand. You can imagine the impact it will have on that child. I think it will make them an instant bird lover and birdwatcher as well. It is an interesting trait for a bird to have. They are such gentle birds. I think they are gorgeous, personally. They are not brightly coloured. And that's why I think they are the best bird. I hope I have answered your question.

Senator Petitclerc: You have. Thank you.

Senator Osler: My apologies for being late. I am Senator Flordeliz (Gigi) Osler and I represent Manitoba. I grew up knowing this bird as a whisky jack.

Thank you both for being here. I have a two-part question. The first part picks up on comments by Senator Senior and Senator Boudreau. If this bill receives Royal Assent, could there be backlash from the Canada goose fans and factions?

The second question is regarding the international perspective. I think this is best for you, Dr. Bird. Can you give us some examples of other countries' national birds and how they were chosen?

Mr. Bird: Okay. Let me start with your first one. You mentioned the Canada goose earlier, and I've been dying to say this comment. I actually had it in my speech, but I took it out because I only had five minutes.

I would have the Canada goose as our national bird over my dead body, and I will tell you why. I love Canada geese. I grew up watching them flying over, and I loved watching them honk and everything else. They are iconic Canadian birds, as you can imagine. The trouble is they have become controversial because they are basically pooping machines. All they do is go on lawns and beaches and they eat and poop. Some people want to get rid of them in some places. In the United States, they are killing them because they are such a nuisance.

touristes, à découvrir où ils se trouvent et à aller les voir? Vous avez mentionné les kiwis, et je me souviens avoir eu envie de les voir, n'est-ce pas?

M. Bird : J'ai réagi de la même manière. Quand je suis allé en Nouvelle-Zélande, je voulais les voir. Je n'en ai vu qu'un en captivité et je n'ai jamais pu en voir un en liberté. Je pense que le mésangeai du Canada servira d'attrait touristique parce qu'il se trouve justement dans des endroits où les gens aiment aller. Les gens viennent au Canada pour faire du ski ou de la randonnée, et c'est là qu'on trouve cet oiseau : en altitude. Je pense que ce sera un excellent oiseau pour ça.

Voyez les choses ainsi. Un enfant, par exemple, se rend dans l'un de ces endroits et se tient là, qu'il ait cinq ou six ans, peu importe, et cet oiseau vient se poser sur sa main. Vous pouvez imaginer l'impact que cela aura sur cet enfant. Je pense que cela fera instantanément de lui un amoureux des oiseaux et un ornithologue amateur. C'est une caractéristique intéressante pour un oiseau. Ce sont des oiseaux si doux. Personnellement, je les trouve magnifiques. Ils ne sont pas particulièrement colorés et c'est pourquoi je pense qu'ils sont le meilleur choix. J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Petitclerc : Oui, en effet. Merci.

La sénatrice Osler : Je m'excuse d'être en retard. Je suis la sénatrice Flordeliz (Gigi) Osler et je représente le Manitoba. J'ai grandi en connaissant cet oiseau sous le nom de *whisky jack*.

Merci à vous deux d'être ici. J'ai une question en deux parties. La première fait suite aux observations de la sénatrice Senior et du sénateur Boudreau. Si le projet de loi reçoit la sanction royale, pourrait-il y avoir des réactions négatives de la part des amateurs et des groupes de défense de la bernache du Canada?

La deuxième question concerne la perspective internationale. Je pense que c'est à vous qu'il revient de répondre, monsieur Bird. Pouvez-vous nous donner quelques exemples d'oiseaux nationaux d'autres pays et nous expliquer comment ils ont été choisis?

M. Bird : Bien sûr. Je vais commencer par votre première question. Vous avez mentionné la bernache du Canada tout à l'heure, et je me mourais d'envie de faire cette observation. En fait, je l'avais incluse dans mon intervention, mais je l'ai retirée parce que je ne disposais que de cinq minutes.

Il faudrait me passer sur le corps pour que la bernache du Canada devienne notre oiseau national, et je vais vous dire pourquoi. J'adore les bernaches du Canada. J'ai grandi en les regardant voler au-dessus de ma tête, et j'adorais les entendre cacarder et tout le reste. Ce sont des oiseaux emblématiques du Canada, comme vous pouvez l'imaginer. Le problème, c'est qu'elles sont devenues controversées parce que ce sont essentiellement des machines à déféquer. Tout ce qu'elles font, c'est aller sur les pelouses et les plages, manger et déféquer.

Would you really want a national bird that the Americans are killing for whatever good reasons they might have? I don't think it would be a good idea. That's why I quickly dismissed the Canada goose. It came fourth in that survey. But it has the name "Canada" in it, you see. If grey jay had the name Canada jay, I wonder whether it would have displaced the snowy owl and maybe even taken first place in the poll with a name like that.

To your second question, there are many national birds out there, but let me pick one close to home, which is the bald eagle. About a year ago, at Christmas, President Biden signed that bird as the official bird of the United States. I was shocked because I thought it was already the official bird of the United States, but a senator from Minnesota — there is a bald eagle education centre there, and they went through the records and noticed this has never been ratified as the national bird of the United States. So the senator went to President Biden on Christmas Eve, and he signed that bill making it the national bird.

People tell me, "Canada jays are pesky camp robbers and so on. Do you want a bird like that?" But every bird has some negatives. I gave you one on the Canada goose. What about the common loon? Many people would like it to be the common loon because it is so well known and has that iconic calling. I grew up near Algonquin Provincial Park and I love the bird. It is already honoured as Ontario's bird and it's on our coins. But common loons are known to use their beaks to stab and kill not only other birds that come into the lakes where they live, but they will also kill the young of other loons that come into their territory. So there is a negative thing about common loons. They are not harmless creatures.

Bald eagles are known thieves. They wait for ospreys to do the hard work of catching fish, and then they steal the fish from ospreys. And I have seen bald eagles at the Vancouver landfill site — there are 1,500 of them hanging around the site with the gulls, bringing up garbage bags full of human food remains to their nests.

Bald eagles are regal creatures; they are powerful and everything else. I look at the good. That's what I'm trying to say. Every bird species has some negative aspects to it.

Certaines personnes veulent s'en débarrasser à certains endroits. Aux États-Unis, on les tue parce qu'elles sont une véritable nuisance.

Voudriez-vous vraiment un oiseau national que les Américains tuent pour toutes les bonnes raisons qu'ils peuvent avoir? Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. C'est pourquoi j'ai rapidement écarté la bernache du Canada. Elle est arrivée quatrième dans ce sondage, mais elle a le mot « Canada » dans son nom, vous voyez. Si le geai gris s'appelait « geai du Canada », je me demande s'il aurait détrôné le harfang des neiges et peut-être même pris la première place du sondage avec un nom pareil.

Pour répondre à votre deuxième question, il existe de nombreux oiseaux nationaux, mais permettez-moi d'en choisir un qui nous est proche, à savoir le pygargue à tête blanche. Il y a environ un an, à Noël, le président Biden a désigné cet oiseau comme l'oiseau officiel des États-Unis. Cela m'a surpris, car je pensais qu'il était déjà l'oiseau officiel des États-Unis, mais une sénatrice du Minnesota, où l'on trouve un centre d'éducation sur le pygargue à tête blanche, a parcouru les archives et s'est aperçue qu'il n'avait jamais été ratifié comme oiseau national des États-Unis. La sénatrice s'est donc rendue chez le président Biden la veille de Noël, et il a signé le projet de loi faisant de cet oiseau l'oiseau national.

On me dit : « Les mésangeais du Canada sont de vilains voleurs aux campements, entre autres. Vous voulez vraiment de cet oiseau? ». Pourtant, chaque espèce a ses défauts. Je vous en ai donné un exemple pour la bernache du Canada. Qu'en est-il du plongeon huard? Le choix de bien des gens serait le plongeon huard, en raison de sa grande notoriété et son cri emblématique. J'ai grandi près du parc provincial Algonquin et j'adore cet oiseau. Il est déjà honoré comme l'emblème aviaire de l'Ontario et figure sur notre monnaie. Cependant, c'est bien connu que les plongeurs huards utilisent leur bec pour poignarder et tuer non seulement les autres oiseaux qui s'aventurent dans les lacs où ils vivent, mais également les petits d'autres huards qui pénètrent sur leur territoire. Le huard a donc son côté sombre lui aussi. Ce n'est pas une créature inoffensive.

Les pygargues à tête blanche sont des voleurs notoires. Ils attendent que les balbuzards pêcheurs accomplissent la difficile tâche d'attraper un poisson avant de le leur dérober. J'ai personnellement observé des pygargues à tête blanche à la décharge de Vancouver — ils sont 1 500 à fréquenter le site en compagnie des goélands, rapportant jusqu'à leurs nids des sacs poubelles remplis de restes de nourriture humaine.

Les pygargues à tête blanche sont des créatures majestueuses; ils incarnent la puissance et bien d'autres qualités. Je regarde le bon côté. C'est ce que j'essaie de dire. Chaque espèce d'oiseau a ses défauts.

Senator Cuzner: Thank you very much. This has been a great committee so far. We all consider ourselves defenders of national symbols. I think I hold a pretty special place there because 17 years ago, I, as a member of Parliament, and my colleague Mark Eyking rescued a disoriented beaver from Sparks Street here in Ottawa. Check out YouTube. We marched it down across Wellington Street and into the Ottawa River. I phoned 911. No help from the police or fire or anything like that. It was two MPs in the national capital rescuing an iconic animal.

But to stay with the bird theme here, I will be the guy who throws the cat in with the pigeons.

If you asked 10 Canadians what our national sport is, they would all say hockey. We know it is lacrosse. Are we creating something here as a national bird that isn't natural? Is it a bill that is being put forward sort of as an inside-baseball bill? Those who study birds like you, Dr. Bird, are advancing this because you know more than other Canadians.

The most popular radio show in Cape Breton is "The Bird Hour Phone-In" with Dave Harris and Dave McCorquodale every first Monday of the month. Everybody tunes in. It gets more calls than anybody else; it's a great show, but you never hear the Canada jay being talked about there.

I live out on the Mira River — 36 miles of the river — and in the summer nights, when you are sitting down with that last glass of whatever and you hear the call of the loon, it is haunting. It holds a special place among First Nations communities because it symbolizes tranquility. It is on our dollar, as you mentioned. I remember "Hinterland Who's Who," and the very first one in 1963 was the loon.

Are we pushing back on something natural? I'm with you 100% on the Canada goose. But break my heart here, if you could. Make the case for why it shouldn't be the Canada loon. Because I would think most Canadians would pick the loon — 95% of loons breed here in Canada. It is really tight. Break my heart here.

Mr. Bird: Which province did you say you are from?

Senator Cuzner: Nova Scotia. More specifically Cape Breton.

Mr. Bird: The Nova Scotia Bird Society is on this list of 43 organizations supporting the Canada jay. Interestingly, Nova Scotia is one of the few provinces where the Canada jay shows up at feeders in backyards. It makes that exception.

Le sénateur Cuzner : Je vous remercie. La discussion a été formidable jusqu'à présent. Nous nous considérons tous, ici, comme les défenseurs de nos symboles nationaux. J'estime occuper une place assez particulière à cet égard, car il y a 17 ans, quand j'étais député, mon collègue Mark Eyking et moi-même avons secouru un castor désorienté sur la rue Sparks, ici même à Ottawa. Allez voir sur YouTube. Nous l'avons escorté sur la rue Wellington jusqu'à la rivière des Outaouais. J'avais fait le 911. Aucune aide de la police, des pompiers ou de qui que ce soit. Le sauvetage d'un animal emblématique a été assuré par deux députés dans la capitale nationale.

Pour rester sur le thème des oiseaux, je serai le type qui jette un pavé dans la mare, pour faire fuir les canards.

Si vous demandiez à 10 Canadiens quel est notre sport national, ils répondraient tous le hockey. Or, nous savons que c'est la crosse. Ne risquons-nous pas de désigner ici un emblème aviaire national de manière tout à fait artificielle? Ce projet de loi n'est-il pas, en quelque sorte, une initiative d'initiés? Ceux qui étudient les oiseaux, comme vous, monsieur Bird, défendent cette cause parce qu'ils en savent plus que les autres Canadiens.

Au Cap-Breton, l'émission de radio la plus populaire est sans aucun doute *The Bird Hour Phone-In* animée par Dave Harris et Dave McCorquodale, le premier lundi de chaque mois. Tout le monde l'écoute et elle reçoit plus d'appels que n'importe quelle autre émission. C'est une excellente émission, mais on n'y entend jamais parler du mésangeai du Canada.

Je vis au bord de la rivière Mira — qui coule sur 60 kilomètres — et les soirs d'été, lorsqu'on s'offre son dernier verre et qu'on entend le cri du huard, c'est envoûtant. Il occupe une place particulière au sein des communautés des Premières Nations, car il symbolise la quiétude. Comme vous l'avez dit, il figure sur notre dollar. Je me souviens d'ailleurs de la série *Faune et flore du pays*, dont le tout premier épisode, diffusé en 1963, était consacré au huard.

Sommes-nous en train de nous opposer à un choix tout naturel? Je partage votre avis sur la bernache du Canada, mais brisez-moi le cœur, si vous le pouvez. Expliquez-moi pourquoi ce ne devrait pas être le huard du Canada. J'estime que la plupart des Canadiens opteraient pour ce dernier, d'autant plus que 95 % des huards se reproduisent ici, au Canada. Le lien est indéfectible. Brisez-moi le cœur.

M. Bird : De quelle province avez-vous dit que vous veniez?

Le sénateur Cuzner : De la Nouvelle-Écosse. Plus précisément du Cap-Breton.

M. Bird : La Nova Scotia Bird Society figure au nombre des 43 organisations qui apportent leur soutien au mésangeai du Canada. Il est intéressant de souligner que la Nouvelle-Écosse constitue l'une des rares provinces où cet oiseau fréquente les

Senator Cuzner: Is that right?

Mr. Bird: Coming to the common loon, I remember when we did the national debate on this. Just before the announcement was made by the Royal Canadian Geographical Society, they hosted this debate. Catherine McKenna was in the audience and gave a speech, and she stayed for the whole thing, which surprised a lot of people. They asked her why she stayed and she said, "I think we will be debating this in the House of Commons."

I took the debate very seriously. The five birds that came at the top of that poll were the common loon, the snowy owl, the grey jay and the Canada goose, which surprised me, and the black-capped chickadee. It's a great bird. At the end of my closing remarks, I said that when we chose the flag of our country in 1965, we didn't elevate this flag to our national status — I showed a Quebec fleur-de-lys. And I said we didn't elevate this flag to our national flag status, which was the flag of Ontario. We chose something fresh and new. And that's what I think we should do here with the national bird of Canada and choose something fresh and new. And the Canada jay is definitely that bird. And you will never get the common loon to sit on your hand and take food away from you. Never. I wouldn't recommend it.

Senator Cuzner: But it is in your pocket.

Mr. Bird: It is and it's recognized as such and recognized by Ontario, our most populous province. I think it has got its recognition, just like the black-capped chickadee. I think the Canada jay is something fresh and new that we should go for.

Senator Arnold: Thank you, Dr. Bird, for being here and for your enduring passion and commitment to this topic. I have a sheepish confession. I am terrified of birds. So being around all of these bird lovers and thinking about them eating off my hand, I have to say it is quite terrifying. However, I am able to put this fear away. In fact, I feel like this is a full circle moment for me because 35 years ago, I worked for a Canadian publisher in Toronto. We were co-publishing a book called *The Bird Book & The Bird Feeder* for children. My very first job was to go to the Royal Ontario Museum and take a huge tray of deceased birds to an illustrator. And it was really a very terrifying moment.

I am full circle here with you now. I'm not a fan of the Canada goose either, being a former mayor with a Goosinator in our city — yeah, they were bad.

mangeoires dans les jardins résidentiels. Elle fait, à cet égard, figure d'exception.

Le sénateur Cuzner : C'est vrai?

M. Bird : En ce qui concerne le plongeon huard, je me souviens du débat national que nous avons eu à ce sujet. Juste avant l'annonce de la Société géographique royale du Canada, elle avait organisé ce débat. Catherine McKenna était dans le public et a pris la parole; elle est restée jusqu'à la fin, ce qui a surpris beaucoup de monde. On lui a demandé pourquoi elle était restée et elle a répondu : « Je pense que nous débattons de cette question à la Chambre des communes. »

J'ai pris ce débat très au sérieux. Les cinq oiseaux arrivés en tête de ce sondage étaient le plongeon huard, le harfang des neiges, le mésangeai du Canada et la bernache du Canada, ce qui m'a surpris, puis la mésange à tête noire. C'est un oiseau formidable. À la fin de mon discours, j'ai dit que quand nous avons choisi le drapeau de notre pays en 1965, nous n'avions pas élevé ce drapeau au rang de drapeau national, et j'ai montré le fleurdelisé du Québec. J'ai dit que nous n'avions pas élevé ce drapeau au rang de drapeau national et j'ai montré le drapeau de l'Ontario. Nous avons choisi quelque chose de nouveau et d'original. C'est ce que nous devrions faire ici avec l'oiseau national du Canada : choisir quelque chose de nouveau et d'original. Le mésangeai du Canada est sans conteste cet oiseau. Vous n'arriverez jamais à faire en sorte qu'un plongeon huard vienne se poser sur votre main pour se nourrir. Jamais. Je ne le recommanderais pas.

Le sénateur Cuzner : Mais il est dans votre poche.

M. Bird : C'est le cas, et il est reconnu comme tel par l'Ontario, notre province la plus peuplée. Je pense qu'il a acquis sa reconnaissance, tout comme la mésange à tête noire. Je pense que le mésangeai du Canada est quelque chose de nouveau et de rafraîchissant que nous devrions adopter.

La sénatrice Arnold : Merci, monsieur Bird, pour votre présence et pour votre passion et votre engagement sans faille envers ce sujet. J'ai une confession un peu embarrassante à faire : j'ai une peur bleue des oiseaux. Être entourée de tous ces passionnés d'oiseaux et imaginer que ces oiseaux viennent manger dans ma main est assez terrifiant. Cependant, je parviens à mettre cette peur de côté. En fait, j'ai l'impression que la boucle est bouclée pour moi, car il y a 35 ans, je travaillais pour un éditeur canadien à Toronto. Nous coéditions un livre pour enfants intitulé *The Bird Book & The Bird Feeder*. Ma toute première mission a consisté à me rendre au Musée royal de l'Ontario pour apporter un énorme plateau rempli d'oiseaux morts à un illustrateur. Ce fut un moment vraiment terrifiant.

La boucle est bouclée, ici, avec vous. Je n'aime pas vraiment la bernache du Canada moi non plus, car j'ai été mairesse d'une ville équipée d'un « Goosinator » — oui, ces oiseaux étaient une peste.

You mentioned that they only have minor incursions into the U.S. From a marketing perspective, I am curious if you have thought about — given the geopolitical world that we are living in today — the fact that they don't go south? Could that not be a great image for a truly Canadian bird?

Mr. Bird: Well, it is a known fact that a lot of Canadians are choosing not to go south of the border.

Senator Arnold: Exactly.

Mr. Bird: I'm afraid I am one of them for now. Yes, it is certainly a great marketing thing for the Canada jay, but I don't want to get into geopolitical reasons as to why we should choose this bird because I'm hoping that this will not last. I'm hoping that after, say, three years, Canadians will start going back into the United States again. I probably wouldn't use that as a marketing ploy for the bird, although Anne Murray, the famous singer, is on this list. She supports this bird. And she has that famous song "Snowbird," and the Canada jay is a snowbird, but not in the way we know it. They don't leave this country. They stay here. They are a tough bird. They are a snowbird because they will sit on their eggs, even covered in snow. They rely on cold Canadian winters to keep their food from rotting in their larders.

If I could make a comment on your affliction called ornithophobia, I wish you and I had the time, Senator Arnold — hear me out — and we could go into the elevation in the Gatineau area or Mount Washington, B.C., and I could convince you to have a Canada jay land on your hand. I bet you that you would get over that ornithophobia, for sure. I know it would be tough, but I know we could do it.

The Chair: That is a good segue to completing today's session.

Senators, this really does bring us to the end of this panel. I would like to thank the witnesses — both of you — for your testimony today. We will prepare for clause-by-clause consideration of Bill S-215 and Bill S-221.

Mr. Bird: May I have a last comment? I was absolutely delighted walking through the streets to get to this building and seeing all those flags of the provincial birds and territorial birds. We need to add one more.

The Chair: We will take that under advisement. Thank you.

Vous avez dit qu'elles ne font que des incursions mineures aux États-Unis. D'un point de vue marketing et compte tenu du contexte géopolitique actuel, je me demande si vous avez réfléchi au fait qu'elles ne migrent pas vers le sud. Cela ne ferait-il pas une excellente image pour un oiseau véritablement canadien?

M. Bird : Eh bien, c'est un fait connu que beaucoup de Canadiens choisissent de ne pas aller au sud de la frontière.

La sénatrice Arnold : Exactement.

M. Bird : Je crains d'en faire partie pour l'instant. C'est certainement un excellent argument marketing pour le mésangeai du Canada, mais je ne veux pas m'étendre sur les raisons géopolitiques pour lesquelles nous devrions choisir cet oiseau, car j'espère que cette situation ne durera pas. J'espère que d'ici, disons, trois ans, les Canadiens recommenceront à se rendre aux États-Unis. Je n'utiliserais probablement pas cet argument marketing pour promouvoir l'oiseau, même si Anne Murray, la célèbre chanteuse, figure sur cette liste. Elle soutient cet oiseau. Elle a cette célèbre chanson « Snowbird », et les mésangeais du Canada sont des oiseaux des neiges, mais pas au sens où nous l'entendons. Ils ne quittent pas le pays. Ils restent ici. Ce sont des oiseaux robustes. Ce sont des oiseaux des neiges parce qu'ils couvent leurs œufs, même recouverts de neige. Ils comptent sur les hivers froids du Canada pour empêcher leur nourriture de pourrir dans leurs réserves.

Si je pouvais faire un commentaire sur votre phobie, l'ornithophobie, j'aimerais que vous et moi ayons le temps, madame Arnold — écoutez-moi bien —, et que nous puissions nous rendre dans les hauteurs de la région de Gatineau ou au mont Washington, en Colombie-Britannique, pour que je puisse vous convaincre de laisser un mésangeai du Canada se poser sur votre main. Je parie que vous surmonteriez votre ornithophobie, c'est certain. Je sais que ce serait difficile, mais je sais que nous y parviendrions.

La présidente : C'est une bonne transition pour clore la séance d'aujourd'hui.

Chers collègues, cela nous amène vraiment à la fin de la discussion avec ces témoins. Je tiens à remercier les témoins, vous deux, pour votre témoignage. Nous allons nous préparer à l'étude article par article des projets de loi S-215 et S-221.

M. Bird : Puis-je faire une dernière observation? J'ai été absolument ravi, en marchant dans les rues pour me rendre à cet immeuble, de voir tous ces drapeaux représentant les oiseaux emblématiques des provinces et des territoires. Il faut en ajouter un de plus.

La présidente : Nous en tiendrons compte. Merci.

I know that I announced that we would be doing clause-by-clause consideration of Bill S-215 first, followed by Bill S-221. With your agreement, I would like to proceed with Bill S-221 first to complete the Canada jay bill and then go into Bill S-215. I'm seeing nodding heads, so we will proceed then with Bill S-221.

Before we begin, I would like to remind senators of a number of points. As chair, I will call each clause successively — all two — in the order in which they appear in the bill.

If, at any point, a senator is not clear where we are in the process, please ask for clarification. I wish to ensure that, at all times, we all have the same understanding of where we are in the process.

In terms of the mechanics of the process, when more than one amendment is proposed to be moved in a clause, amendments should be proposed in the order of the lines of a clause. If a senator is opposed to an entire clause, the proper process is not to move a motion to delete the entire clause but, rather, to vote against the clause as standing as part of the bill.

Some amendments that are moved may have consequential effect on other parts of the bill. It is therefore useful to this process if a senator moving an amendment identified to the committee other clauses in this bill where this amendment could have an effect. Otherwise, it would be very difficult for members of the committee to follow.

Because no notice is required to move amendments, there can, of course, have been no preliminary analysis of the amendments to establish which one or ones may be of consequence to others and which may be contradictory.

If committee members ever have any questions about the process or about the propriety of anything occurring, they can certainly raise a point of order. As chair, I will listen to arguments, decide when there has been sufficient discussion of a matter or order and make a ruling.

The committee is the ultimate master of its business within the bounds established by the Senate, and a ruling can be appealed to the full committee by asking whether the ruling shall be sustained.

I wish to remind honourable senators that if there is ever any uncertainty as to the results of a voice vote or a show of hands, the most effective route is to request a roll call vote, which obviously provides unambiguous results.

Je sais que j'avais annoncé que nous procéderions d'abord à l'étude article par article du projet de loi S-215, puis du projet de loi S-221. Avec votre accord, j'aimerais commencer par le projet de loi S-221 afin de boucler le projet de loi sur le mésangeai du Canada, puis passer au projet de loi S-215. Je vois des hochements de tête, nous allons donc passer au projet de loi S-221.

Avant de commencer, je veux rappeler aux sénateurs un certain nombre de points. En tant que présidente, je vais nommer les dispositions — les deux — dans l'ordre qu'elles figurent dans le projet de loi.

Si vous ne savez plus exactement où nous en sommes dans le processus, veuillez demander des précisions. Je veux m'assurer que nous comprenons tous, en tout temps, exactement où nous en sommes dans le processus.

Quant au processus lui-même, dans les cas où plus d'un amendement est proposé pour un article, les amendements doivent être proposés en fonction de l'ordre des lignes d'un article. Si un sénateur s'oppose à un article complet, le processus approprié n'est pas de présenter une motion visant à supprimer l'article au complet, mais plutôt de voter contre le maintien de l'article dans le projet de loi.

Certains amendements proposés peuvent avoir des conséquences sur d'autres parties du projet de loi. Il est donc utile qu'un sénateur qui propose un amendement indique au comité quels sont les autres articles du projet de loi sur lesquels son amendement pourrait avoir une incidence. Autrement, il pourrait être très difficile pour notre comité de demeurer cohérent.

Puisqu'il n'est pas nécessaire de donner un préavis pour proposer des amendements, il pourrait, bien sûr, ne pas y avoir eu d'analyse préliminaire des amendements pour déterminer ceux qui peuvent avoir des répercussions sur les autres articles ou lesquels pourraient être contradictoires.

Si des membres ont une question concernant le processus ou le bien-fondé de quoi que ce soit, je leur demande d'invoquer le Règlement. La présidence écoutera les arguments, décidera quand nous aurons assez discuté de la question de procédure et rendra une décision.

Le comité est le maître ultime de ses travaux dans les limites établies par le Sénat, et une décision peut faire l'objet d'un appel devant le comité plénier, en demandant si la décision doit être maintenue.

Je souhaite rappeler aux honorables sénateurs qu'en cas d'incertitude quant aux résultats d'un vote par oui ou non ou à main levée, l'avenue la plus efficace consiste à demander un vote par appel nominal, qui fournit évidemment des résultats sans équivoque.

Finally, senators are aware that any tied vote negates the motion in question. I will assure you that this is the one time that I will read this.

Are there any questions on any of the above? If not, we can proceed.

Senators, is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-221, An Act to provide for the recognition of the Canada jay as the national bird of Canada?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Cuzner: May I abstain from supporting the bill?

The Chair: Absolutely.

Senator Cuzner: I do.

The Chair: We will note it.

Senator Cuzner: Yes.

The Chair: Thank you. We will pass it on division.

Enfin, les sénateurs savent qu'en cas d'égalité des voix, la motion sera rejetée. Je vous assure que c'est la seule et unique fois que je lirai ce texte.

Y a-t-il des questions sur ce que je viens de dire? S'il n'y en a pas, nous pouvons commencer.

Sénateurs, est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-221, Loi portant reconnaissance du mésangeai du Canada comme oiseau national du Canada?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du préambule est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le préambule est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Cuzner : Puis-je m'abstenir de soutenir le projet de loi?

La présidente : Bien sûr.

Le sénateur Cuzner : Je m'abstiens.

La présidente : Ce sera noté.

Le sénateur Cuzner : Oui.

La présidente : Merci. Nous allons l'adopter avec dissidence.

Senator Cuzner, would you like this passed on division?

Senator Cuzner: Okay, yes.

Ferda Simpson, Clerk of the Committee: Your name won't be reflected in the minutes. It will just say "passed, on division." If you want it reflected, we will do a roll call vote.

Senator Cuzner: Let's go with "on division."

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report? I see there is no interest.

Thank you, senators.

I omitted one last statement at the end of this bill. Is it agreed that I report this bill to the Senate in both official languages?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: My apologies for that.

Colleagues, we'll now proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-215, An Act respecting National Immigration Month.

I will call each clause successively in the order they appear in the bill. If, at any point, a senator is not clear where we are, please ask for clarification.

Senators, is it agreed that the committee proceed at this time to clause-by-clause consideration of Bill S-215, An Act respecting National Immigration Month?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

Sénateur Cuzner, souhaitez-vous que le projet de loi soit adopté avec dissidence?

Le sénateur Cuzner : D'accord, oui.

Ferda Simpson, greffière du comité : Votre nom n'apparaîtra pas au procès-verbal. Il sera simplement dit « adopté avec dissidence ». Si vous souhaitez que votre nom y figure, nous procéderons à un vote par appel nominal.

Le sénateur Cuzner : Allons-y avec « avec dissidence ».

La présidente : Le comité souhaite-t-il étudier l'ajout d'observations au rapport? Je constate qu'il n'y a pas d'intérêt.

Merci, sénateurs.

J'ai omis une dernière déclaration à la fin de l'étude de ce projet de loi. Est-il convenu que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat dans les deux langues officielles?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je vous prie de m'en excuser.

Chers collègues, nous allons maintenant procéder à l'étude article par article du projet de loi S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration.

Je vais nommer chaque disposition dans l'ordre où elle apparaît dans le projet de loi. À tout moment, si un sénateur ne sait plus où nous sommes rendus dans le processus, qu'il n'hésite pas à demander des précisions.

Honorables sénateurs, est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude du préambule est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

The Chair: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report? I see no indications. Thank you.

Is it agreed that I report this bill to the Senate in both official languages?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Cuzner: There you go: two bills.

The Chair: Thank you, colleagues. We have now completed clause-by-clause consideration of Bill S-215. We will now go in camera for further discussion.

(The committee continued in camera.)

La présidente : Le préambule est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le comité souhaite-t-il étudier l'ajout d'observations au rapport? Je ne vois aucune indication en ce sens. Merci.

Est-il convenu que je fasse rapport de ce projet de loi au Sénat dans les deux langues officielles?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Cuzner : Et voilà : deux projets de loi.

La présidente : Merci, chers collègues. Nous avons maintenant terminé l'étude article par article du projet de loi S-215. Nous allons maintenant passer à huis clos pour poursuivre la discussion.

(La séance se poursuit à huis clos.)
